

Préface

Ce que les Coréens savent du premier millénaire de leur pays, de son histoire et de sa culture, ils le tiennent largement du Samguk Yusa (Histoires oubliées des Trois Royaumes). Riche d'une quantité phénoménale de données historiques et culturelles sur cette longue période, ce monument de la littérature coréenne est une compilation établie par un lettré coréen du XIII^e siècle, parue dans les années 1285. Son originalité apparaît dans la comparaison (à laquelle l'auteur invite lui-même) avec un autre ouvrage plus ancien, le Samguk Sagi (Histoire des Trois Royaumes) de l'historiographe Kim Busik (1075-1151) publié en 1145, soit un siècle et demi plus tôt.

Ces deux ouvrages couvrent la première et plus longue suite de dynasties qui a forgé l'identité de la nation coréenne. Les trois royaumes, ce sont ceux de Goguryeo, Baekje et Silla, qui, fondés peu avant le début de notre ère, ont fusionné en 668 sous la loi du Silla unifié, lequel s'efface à son tour en 936 quand s'impose le royaume de Goryeo (936-1392) qui a donné son nom au pays.

L'auteur du Samguk Yusa est un moine bouddhiste entré très jeune en religion sous le nom d'Ilyeon (1206-1289). Né à Gyeongju, qui fut la capitale du royaume de Silla, il a consacré sa vie à l'étude et à l'enseignement, laissant à sa mort, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, plusieurs ouvrages dont son œuvre maîtresse, le Samguk Yusa, inachevée et complétée par un disciple, Mugeuk (1251-1322). Aucune version originale du texte n'est parvenue jusqu'à nous. La plus ancienne accessible est une édition xylographique datant de 1512.

Tout comme son devancier, le Samguk Yusa est d'abord un livre d'Histoire. Ilyeon consacre ses deux premiers chapitres aux royaumes, présentés dans l'ordre chronologique, qui se sont partagé le territoire de la péninsule coréenne tout au long du premier millénaire. Citant à maintes reprises le Samguk Sagi, sa source principale, il décrit l'apparition d'origine divine des premiers souverains, la structuration des cités-États en royaumes, les conflits et les alliances, jusqu'au rayonnement du royaume de Silla en sa très prospère capitale de Gyeongju. Il accorde

son attention à la grande Histoire, balisée, comme attendu, par les noms des monarques, par ceux de grandes figures dont l'action a déterminé le destin des royaumes (le général Kim Yusin, par exemple, acteur de l'unification du Silla), et par des dates, celles des événements marquants (batailles, alliances, etc.). Bien que le périmètre de son étude soit l'époque dite des Trois Royaumes, il en déborde en amont pour intégrer le mythe de Dangun, fondateur du Gojoseon, le tout premier royaume de la péninsule (2333 av. J.-C.) et, en aval, pour évoquer les premiers temps du royaume de Goryeo (918-1392), fondé Wang Geon (Taejo), pendant lequel il écrit son livre.

Tout comme Kim Busik, Ilyeon fait acte d'historien. Il cite ses sources coréennes et chinoises qui sont, outre le Samguk Sagi, des ouvrages disparus, les annales des temples, les inscriptions qui figurent sur les monuments (stèles commémoratives, pagodes, etc.) ; il ajoute des commentaires, conteste ici une date en s'appuyant sur les données du calendrier, doute là de la réalité d'un fait rapporté par la tradition, ou s'abstient de juger quand il estime n'avoir pas le moyen de trancher entre deux versions qu'il rapporte l'une et l'autre.

De ce livre d'Histoire se dégagent, entre autres caractéristiques, la constante référence à la Chine, la structuration sociale autour du monarque, pourvoyeur de fonctions, titres et privilèges, l'idéologie confucéenne, l'apparition de clans implantés localement ou encore l'expansion du bouddhisme.

Mais l'originalité du Samguk Yusa par rapport à l'œuvre de son devancier tient à ce que, au-delà (ou en deçà) des données de l'Histoire officielle, il accueille dans ses pages les légendes, les contes et les croyances populaires, dont le souvenir a été conservé dans la mémoire collective – vaste ensemble de récits qui trace les contours d'une culture et en pimente la saveur. En glanant les fortunes diverses dédaignées par la grande Histoire, Ilyeon redonne vie à toute une époque. Ce n'est certes pas encore l'histoire des mentalités, mais déjà l'accumulation de données qui la rendent possible.

Le bouddhisme, qui occupe une place centrale dans le livre (chapitres 3 et suivants), permet à l'auteur de tenir l'équilibre entre les deux modes d'écriture de l'histoire. Il décrit l'arrivée des premiers fidèles du culte du Bouddha, toujours venus de Chine, il s'interroge sur les itinéraires probables par lesquels ils sont entrés dans les territoires de la péninsule, sur les dates, sur les noms des premiers « missionnaires » ; il retrace le développement de la religion nouvelle, le soutien apporté par les souverains, l'emprise croissante de la doctrine sur les esprits ; il brosse le portrait de moines illustres qui, adoués par leurs grands maîtres chinois, reviennent de Chine porteurs des écritures bouddhiques et de leurs commentaires, propagent la foi par leur enseignement et leur exemple ; et il dresse

un inventaire des œuvres du bouddhisme, inscriptions, pagodes et temples, dont certains existent encore aujourd'hui.

Mais le bouddhisme, mystique alors mâtinée de croyances animistes, offre à l'historien l'occasion de rapporter mille et une péripéties extraordinaires, prodiges, miracles (moines volant dans l'espace sur un nuage, Bodhisattva ubiquiste jouant à cache-cache), dans la droite veine des croyances primordiales qui donnent vie aux démons des lacs et aux esprits de la montagne. Ce réalisme magique, parfois déjà de la science-fiction, contribue grandement au charme du livre.

Historien, Ilyeon fait preuve de rigueur, indique ses sources, cite des documents, argumente sur les faits, discute les dates, n'hésite pas à donner, dans un souci d'impartialité, deux versions d'un même récit. En tant que conteur, il se fait pleinement écrivain, maître d'une langue sobre et directe non dépourvue d'humour ; il se fait aussi poète, illustrant ses récits de poèmes de son cru sous la forme d'hommages. Toujours il donne à entendre une voix qui, bien que venue de loin, s'affirme avec une étonnante présence.

Les traducteurs

Note sur la présente traduction

Le Samguk Yusa (삼국유사) est identifié en français sous des appellations diverses (Anecdotes des Trois Royaumes, Histoires oubliées des Trois Royaumes, Gestes mémorables des Trois Royaumes, Mémoires des Trois Royaumes), toutes soucieuses de le distinguer du Samguk Sagi, annales historiques. Mais il sera toujours plus simple de l'appeler par son titre coréen, aujourd'hui largement diffusé et connu : le Samguk Yusa.

Rédigé au XIII^e siècle, le livre l'a été en chinois (三國遺事), la langue des lettrés du Goryeo, le coréen ne disposant pas encore d'alphabet propre (inventé au milieu du XV^e siècle, le hangeul ne sera utilisé que tardivement). Cette traduction française est celle de la version procurée en coréen moderne par le sinologue Lee Jaeho (Éditions Sol, Séoul, 1997).

Nous avons délibérément limité l'appareil de notes au strict minimum. La surabondance de notes et commentaires qu'impliquerait une édition savante ne semble pas une absolue nécessité pour accéder à la compréhension de ces très anciens contes coréens et pour prendre plaisir à les lire.

Pour faciliter le repérage chronologique du lecteur, nous avons indiqué entre crochets les équivalences de datation dans le système occidental.

LIVRE II

CHAPITRE II

FAITS HISTORIQUES PRODIGIEUX

Première partie

Ce chapitre traite de faits historiques prodigieux et curieux.

PROLOGUE

Le mystère des origines

Remarque liminaire. Nos ancêtres, dans leur sagesse, fondèrent leurs nations en recourant au décorum et à la musique et firent appui sur des valeurs d'humanité et de justice pour instruire le peuple, sans se prévaloir de pouvoirs extraordinaires ou de l'aide de puissances magiques ou de démons. Cependant des hommes mandatés par le ciel furent annoncés par des oracles qui firent d'eux des êtres d'exception, différents du commun des mortels. Capables de faire évoluer l'ordre des choses, ils surent s'emparer du pouvoir pour réaliser de grandes œuvres.

Antécédents chinois

C'est ainsi que, dans la Chine ancienne, une peinture surgit du Fleuve Jaune et des écrits apparurent à la surface de la Luo, son affluent, pour augurer des œuvres futures de Fuxi, le grand roi mythique ; et quand sa déesse de mère le mit au monde, un arc-en-ciel embrasa le ciel au-dessus d'elle. Shennong naquit de la rencontre de Fangdeng avec un dragon. Flânant dans un champ de mûriers, Huangge, la fée de la Lune, s'unit à Shentong, le fils de l'empereur blanc, pour donner naissance à Shaoha. Xiandi donna le jour à l'empereur Xie après avoir avalé un œuf. Jiang Yuan mit au monde le futur empereur Qi après qu'elle eut posé le pied sur l'empreinte laissée par un géant. Yao passa quatorze mois dans

le ventre de sa mère avant de voir le jour. Quant à Gaozu, il naquit de l'union de sa mère avec un dragon dans un grand lac.

On ne saurait rendre compte de toutes les merveilles survenues par la suite. Que les fondateurs des Trois Royaumes de Corée soient crédités d'origines mythiques n'a donc rien d'étonnant. Voilà pourquoi j'ai commencé par cette remarque liminaire.

GOJOSEON (JOSEON ANCIEN)

Dans le *Livre des Wei*¹ on lit ceci :

« Il y a deux mille ans, du temps de Yao² en Chine, Dangun Wanggeom fonda le royaume de Joseon à Asadal³. »

Hwanung, le fils du roi du ciel

Le *Dangun Gogi, Histoire Ancienne de Dangun*, rapporte ceci :

« Hwanung, le fils de Hwanin le roi du ciel, s'intéressait particulièrement au monde d'ici-bas. Devinant son désir de descendre sur la terre, son père choisit, parmi les trois grandes montagnes, le Taebaek comme le lieu le plus à même de permettre à son fils d'œuvrer à la promotion du genre humain. Lui confiant les trois attributs sacrés⁴, il l'envoya gouverner le monde. Hwanung descendit du Ciel avec une suite de trois mille acolytes sur le Taebaek (actuel Myohyang⁵), où il apparut sous un cornouiller. Il donna à cet endroit le nom de Cité céleste et assumait son rôle de Fils du ciel. Assisté par les dieux du vent, de la pluie et des nuages, il n'enseignait pas moins de trois cent soixante arts au peuple, dont l'agriculture, la médecine, le droit, et instaura un code de lois.

Le mythe de l'ourse et de la tigresse

« À la même époque, vivaient ensemble dans une caverne une ourse et une tigresse. Elles invoquèrent le dieu du ciel, lui faisant part de leur désir de prendre

1. Compilation historique chinoise effectuée par Wei Shou au VI^e siècle de notre ère.

2. L'un des cinq empereurs mythiques de l'antiquité chinoise (XXIV^e-XXIII^e siècle av. J.-C.).

3. Asadal : l'actuelle Pyongyang, appelée également Muyeopsan ou Baekak ou encore Baikju.

4. Ces trois objets ne sont pas précisés, mais la coutume considère le miroir, le sabre et les clochettes comme dotés de pouvoirs extraordinaires.

5. Toutes les parenthèses « actualisant » le récit sont d'Ilyeon lui-même, qui écrit plusieurs siècles après les événements qu'il rapporte.